

Parcours de Femmes et fécondité

Françoise Ghorayeb

Le statut de la femme a été un élément essentiel pour la compréhension des faits démographiques. Cependant la relation entre la position de la femme et la fécondité n'a pas été systématiquement vérifiée.

Mon but dans cette étude a été de démontrer que nous ne pouvons pas comprendre les décisions liées à la procréation en réduisant la position de la femme à des caractéristiques individuelles, des structures familiales ou des rapports de pouvoirs. D'un autre côté, la fécondité doit être redéfinie dans un contexte plus dynamique qui dépasse la simple stratégie dont le but est d'améliorer la position de la femme. C'est en remplaçant la fécondité et la position de la femme dans un contexte social faisant partie d'enjeux identitaires que j'ai pu dégager quelques hypothèses concernant les décisions liées à la procréation.

La méthodologie comprend une partie quantitative qui a permis d'identifier des histoires génésiques différentes les unes des autres. Je me suis basée sur les récits de vies de ces femmes pour entreprendre une analyse qualitative dans un deuxième temps. Mon but était de délinéer les mécanismes liés aux décisions reproductives qui expliquent à la fois les fécondités fortes et les fécondités réduites.

Dans un premier temps, les récits ont été analysés comme données. J'ai essayé de comprendre les décisions liées à la procréation à travers le statut de ces femmes. Les facteurs démographiques ayant été contrôlés, j'ai considéré le pouvoir comme épiphénomène de leur «position», en considérant tour à tour les différentes dimensions attribuées au pouvoir à travers la littérature. En démontrant des cas non expliqués, j'ai remis en question l'association mécanique qui lie ces facteurs à la procréation.

Dans un deuxième temps les récits ont été utilisés comme textes. Les femmes

à fécondité réduite avaient un discours plus moderne qui confirmait la thèse de la modernisation. En analysant les contradictions internes du récit, j'ai démontré que leurs choix reproductifs servaient de démarquations symboliques et s'inscrivaient dans une stratégie de mobilité sociale. J'ai confirmé cette hypothèse en analysant des réseaux de ces femmes pour démontrer que les femmes à fécondité réduite basent leur ancrage identitaire sur la classe sociale, contrairement aux autres qui basent leur ancrage identitaire sur l'enclave communautaire. Il m'est apparu que ce sont ces contraintes identitaires qui régissent les stratégies reproductives qui à leur tour exigent une relecture de l'idéologie et un changement de rôles au sein du couple. Ceci va à l'encontre de la thèse de l'occidentalisation qui explique les chutes de fécondité par un changement de valeurs.

Les référents associés à la procréation dans ces textes montrent que la fécondité n'est pas seulement une activité sociale, elle rend aussi compte de processus sociaux. Dans un pays où les classes sociales et les enclaves communautaires ont traditionnellement été associées, et où les enjeux politiques dépendent du comportement démographique des différentes communautés, il est naturel que la procréation serve de «marqueur social». D'ailleurs au Liban, les différentiels de fécondité à travers les communautés s'estompent dans les classes sociales aisées.